

Arthur Buekens

DES FEMMES AUDACIEUSES DE LA BIBLE

L'Harmattan, 2016, 144 p., 16,50 €

Ce prêtre belge constate que l'Église, depuis son origine, ne donne pas aux femmes la place qui leur revient alors que dans la Genèse il est écrit que l'image de Dieu c'est « mâle et femelle »... « De la même façon que l'Église a tourné le dos aux déclarations des Droits de l'Homme du XVIII^e au XX^e siècle, qu'elle a loupé le tournant de la société industrielle et perdu la classe ouvrière au XIX^e siècle, va-t-elle aussi louper définitivement celui de l'égalité des genres au XXI^e siècle ? »

L'auteur nous encourage à lire la Bible, « bagage culturel de l'humanité », tout en nous mettant en garde contre une lecture absolutisée, fondamentaliste, qui s'oppose à la révélation d'un Dieu libérateur car elle est née dans un monde très différent du nôtre du point de vue culturel, politique, social, économique, religieux... On peut y découvrir des femmes peu nombreuses (180 pour 2900 hommes) mais assez audacieuses. Parmi celles-ci, l'auteur a choisi de nous évoquer onze femmes remarquables de l'Ancien Testament et de l'Évangile, vivant dans un monde très différent du nôtre mais dont l'éthique et la spiritualité sont toujours édifiantes. Dans cet univers où elles n'ont aucun droit, sinon celui d'enfanter, il nous montre que certaines d'entre elles, très courageuses, réussissent à sortir un peu de cette infériorité.

Ainsi Ruth, qui pourtant cumule toutes les tares en tant que femme, veuve et étrangère, est secourue par Booz dont l'humanité le pousse à transgresser la loi. Dans le livre de l'Exode ce sont deux accoucheuses, Shiphra et Pouah, qui désobéissent aux ordres génocidaires du pharaon, tout comme sa propre fille qui sauve, avec ses suivantes, en toute connaissance de cause, au nom de l'humain, un petit enfant hébreu, le futur Moïse. De même la courageuse Esther,

reine de Perse, prend tous les risques pour empêcher l'extermination de tous les juifs du royaume.

Mais la plupart des textes sont tirés de l'Évangile où Jésus sort vraiment la femme de sa servitude. Ainsi cette Madame Sans Gêne, étrangère, païenne qui obtient de Jésus la guérison de sa fille possédée parce que « l'homme Jésus découvre que le salut ne s'arrête pas aux juifs mais qu'il concerne tous les peuples », que Dieu est celui de tous (y compris des femmes), qu'ils soient croyants ou non croyants. Ainsi, dans le conflit qui oppose les deux sœurs Marthe et Marie, il donne raison à Marie et la considère même comme un disciple à part entière ; pour lui, une femme a autant de valeur qu'un homme. Ainsi, avec la femme atteinte d'un flux de sang qui transgresse la loi en l'approchant, il ne craint pas de devenir impur en la touchant. Enfin, devant le sépulcre, ce sont deux femmes qui reçoivent le message de l'ange face au tombeau vide ; ce sont elles qui ont transmis aux disciples le rendez-vous en Galilée. « Le rôle des femmes est, sans conteste, essentiel dans la réception du sens de Pâques, de la foi pascale, dans chacun des quatre évangiles ». Même Paul, le misogyne, à la fin de son épître aux Romains, envoie ses salutations à dix femmes et dix-neuf hommes qui l'ont accueilli à Rome. Les femmes, « ses collaborateurs dans le Christ », y ont un rôle principal.

D'autres femmes audacieuses et admirables ont relevé le défi et ont été couronnées de prix honorifiques pour avoir osé transgresser des ordres de « pharaons d'aujourd'hui » en prenant de gros risques. D'autres, encore plus nombreuses, inconnues du grand public œuvrent dans le même sens et se font solidaires de ce que les chrétiens appellent le Royaume de Dieu. « Le projet de Dieu est un projet de bonheur et de vie digne et pleine pour toutes et tous ».

Simone Gellibert